

J'étais penché sur la tombe de Machin, dans ce petit cimetière de Païta, à la Nouvelle-Calédonie, au milieu des sépultures antiques des missionnaires maristes et des religieuses de l'ordre de Saint-Joseph-de-Cluny qui avaient en charge autrefois bagnards et femmes condamnées à la transportation.

La dalle était toute simple, en marbre rosé de Koumac, et portait cette inscription : *Ici repose pour l'éternité le journaliste Serguie Djerbitskine, 1945-* . Au loin, on voyait un morceau de Pacifique, grand comme un mouchoir de poche turquoise sous un ciel plus moiré.

– On ne sait pas exactement quand il est mort? demandai-je à Océane, sa veuve putative qui se tenait à mon côté, pas trop accablée.

– Ben non, dit cette solide Caldoche à peine changée depuis la quinzaine d'années que je ne l'avais plus revue¹, peut-être légèrement empâtée et bouffie par l'alcool et l'inaction. Quand on l'a retrouvé, ç'a

1. Voir *Joujoux sur le Caillou* et *Les Billets nickelés*. Le lecteur se reportera à la bibliographie en début d'ouvrage pour avoir plus de précisions sur les titres cités dans ces notes (N.D.É.).

déjà été tout un bigntz de l'identifier. Tu sais que les cochons lui avaient bouffé la gueule...

Les Néo-Calédoniens ne sont pas les êtres les plus distingués que j'aie rencontrés au cours de ma longue carrière d'avocat (trente ans aux cerises, j'approchais en cette année 2003 de la soixantaine à quatre ans près).

– Et il avait disparu depuis plus de deux ans, reprit la douce enfant qui avait donné un fils à mon défunt gros poteau, un gosse qui venait d'avoir dix-huit ans, qui était mon filleul et dont j'avais été jusqu'à sa majorité le tuteur mais que je n'avais pas réussi à entrapercevoir depuis deux jours que j'étais sur le « Caillou ». Y restait plus que quelques os, le short et les claquettes. Va savoir pourquoi, les *pocas* sauvages n'aiment pas les claquettes...

– Et qu'as-tu fait ? demandai-je pendant qu'en retrait, Moune, ma fille adoptive qui me secondait à mon cabinet comme avocate stagiaire, zieutait Océane avec un air d'avoir envie de lui expédier une torgnole.

– Déjà, je bouffe plus de cochon, répondit Océane avec simplicité. Ensuite, j'ai identifié le short et les tongs de Machin. Le reste, c'était pas ça !

« Ça » avait été mon meilleur ami pendant deux décennies, de Touraine en Sologne, de Berry au Poitou, courant des aventures improbables, des gueuses propitiatoires, des celliers remplis de vins de mousquetaires. On s'était aimés, détestés, jalosés, battus, insultés, pardonné et Machin était devenu « ça », ces trois os dans un cimetière à vingt bornes de Nouméa où reposait aussi un écrivain pied-noir, Jean Brune.

J'avais lu le matin même de cette belle journée caniculaire de décembre, le rapport de découverte du corps bâclé par un gendarme indifférent. *Débris tissulaires jaunes fibrés coton, chaussures de plage bleues dites tongs, accompagnant un tibia, une rotule et un fémur gauche en partie dévorés, le reste du squelette dont les ossements plus petits ayant été vraisemblablement détruit par des animaux sauvages friands de ces restes*, avait scrupuleusement noté le pandore d'après les indications du légiste. Joli style képiteux, j'espérais seulement qu'il avait aussi de l'orthographe...

– Et c'est tout, avais-je demandé à Océane qui était venue me chercher à bord de sa jeep Cherokee à l'aéroport de la Tontouta, m'avait embrassé comme du bon pain (nous avons eu quelques... rapports il y a une paire de décennies, sans que Machin s'en soit offensé puisqu'il y participait...), rien d'autre ?

Elle avait également bécoté avec enthousiasme Moune qu'elle ne connaissait pas et mon ex-chipie tourangelle qui se la jouait autrefois un peu trop *Zazie dans le métro* avait esquissé comme un recul devant cette familiarité bien insulaire.

– Non, répondit Océane, déjà bien beau d'avoir à mettre quelque chose dans cette tombe qui nous avait coûté la peau du cul et qu'il avait fait construire de son vivant. Les flics étaient contents, le légiste idem, le juge d'instruction itou, tu connais qu'on n'allait pas se casser la tête pour peau de balle. Machin était mort comme il avait vécu. Comme un goret.

Je crus discerner dans cette dernière notation une espèce de réprobation à l'encontre du défunt mais je

ne relevai pas. Il m'avait semblé, à l'haleine mais aussi à la bouffissure du visage, qu'Océane supportait mal les boissons d'homme et je savais depuis des lustres qu'elle ne maîtrisait jamais tout à fait ni son langage, ni ne dissimulait bien longtemps ses sentiments.

Elle était vêtue d'une jupe ample que tendaient ses larges hanches et d'un boléro de dentelle très ajourée rouge sang où ses épaules bronzées de nageuse soviétique jouaient des mécaniques bien huilées. C'était réellement encore une belle plante, aux mâchoires carnassières et à la lippe gourmande, les cheveux coupés à la garçonne. Elle fumait Dunhill sur Dunhill (je lui en avais acheté une cartouche en dutifrit) et ne se gênait pas pour en expédier les mégots sur les dalles alentour.

– Reste que la jambe gauche, alors ? interrogea soudainement Moune d'un air hostile.

Elle, à peine épuisée par le voyage qui, c'est vrai, s'était considérablement simplifié depuis la belle époque de l'UTA qui nous voyait escaler à Barheim, Singapour, Djakarta avant d'arriver à Nouméa et ne s'arrêtait plus qu'à Tokyo par Air France de Paris, puis prise en main par Air Calédonie International, affectueusement rebaptisée Air Câlin par les Caldoches, était habillée d'un tailleur chic qui devait venir de chez Chanel, gris souris sur un chemisier à col Mao et elle portait de très hauts talons aiguilles assortis au foulard Hermès qui serrait fortement son cou gracieux. Elle avait hérité de Sophie, sa mère adoptive, le chignon strict avec volutes légères sur la nuque, très châtain-chic, maquillée avec classe. Seuls ses yeux noisette étirés – comme si elle avait pris de Souên également –

trahissaient encore l'effronterie native de la donzelle, ainsi qu'une pointe d'accent populaire qui lui venait de son enfance dans les achélèmes de la cité tourangelle du Sanitas.

– Et les claquettes bleues, insista Océane pour qui l'identité calédonienne passait manifestement par les pieds. Et le short que je lui avais acheté chez Ballande. Jaune.

Je ne prenais pas de notes et je restais impavide sous le soleil de l'hiver austral qui commençait à taper sur mon crâne que l'âge n'avait nullement dégarni, ce qui ne m'empêchait pas de porter un panama blanc de paille légère, un bloudjine noir et une chemise de la même teinte, non en hommage à Mussolini mais à Levi's, sous une veste légère de lin blanc.

Il y avait un mois environ que j'avais reçu à mon cabinet une lettre truffée de fautes d'orthographe d'Océane qui était pourtant institutrice, où elle me relatait la découverte du supposé corps de son concubin notoire au milieu de gigantesques fougères arborescentes du mont Koghi, à un quart d'heure en voiture du chef-lieu mais à une bonne paire d'heures d'ascension parmi cette forêt tropicale qui ressemblait à une peinture de Clovis Trouille ou du Douanier Rousseau. Les restes étaient à demi ensevelis dans l'humus profond de ce site primaire, seule la tête du tibia dépassait de la peu profonde excavation qu'une randonneuse zor²

2. Pour « zoreille » : comme à La Réunion et aux Antilles, métropolitain(e).

avait découverte avant de tomber dans les pâmes d'émotion.

Elle me demandait de venir le plus rapidement possible en Nouvelle-Calédonie : un pour régler les détails de la succession de Machin, deux, faire la morale à leur fils devenu rasta, trois, grappiller un peu de fric sur la dépouille, quatre, raisonner mon filleul.

Elle ne me parlait que de ça depuis la veille : non qu'elle fût avide et elle ne savait que trop bien à quel point Djerbitskine était éternellement fauché, mais parce que éperdue de curiosité (on s'ennuie ferme dans les îles), elle voulait savoir s'il avait « laissé quelque chose ». Puis son gamin l'inquiétait bicause comme tous les ados de son espèce, coiffé de dreadlocks, il devait consommer un peu trop d'herbe qui fait rire – *lepakalolo* comme je me souvenais qu'on appelait ici le cannabis –, écouter Bob Marley en continu comme si c'était un perdreau du XXI^e siècle et, comme son gros papa défunté, ne rien fichier à son lycée.

– Tu es sûr que TU ne veux pas rester à la maison ? interrogea-t-elle, ignorant délibérément ma fille-assistante (ces deux-là se détestaient copieusement d'instinct, malgré leurs sourires de convenance).

– NOUS sommes plus tranquilles à l'hôtel, émit suavement Moune en tapotant son émouvant chignon châtain. C'est central et en plus, c'est tellement beau...

Et c'est vrai que le Kuendu Beach, l'hôtel où nous étions descendus, était une pure merveille : bâti sur la presqu'île de Nouville, autrefois île et siège central

du bagne calédonien, à l'emplacement exact de la ferme pénitentiaire, cet ensemble magnifique comportait des bungalows sur pilotis perchés sur le lagon. Henri Morini, le propriétaire qui était devenu un ami pendant les « événements » des années 80-85 où il s'était conduit en pur héros, récoltant au passage une balle de gros calibre dans le bide, tirée par les Kanaks, nous avait logés dans l'un d'eux, la construction étant assez grande pour accueillir toute une famille nombreuse de Wallisiens.

Océane, elle, habitait toujours le Mont-Dore, devenu quasiment une cité-dortoir de Nouméa aux portes du Grand Sud, où Machin avait vécu une aventure torride ayant rapport avec le pénitencier et dont j'avais été exclu³. Leur maison, une espèce de chalet de montagne néo-zélandais en bois, dominait la baie de Boulari avec une vue somptueuse sur l'îlot Porc-Épic et, au loin par temps clair, sur le Grand Récif et le phare Amédée.

– On va d'ailleurs rentrer, dis-je, le mahomed tape et il fait toujours soif dans les cimetières en plein midi.

Nous sortîmes lentement en cheminant entre les humbles sépultures de tous ces religieux qui avaient donné leur vie pour sauver des âmes noires comme le charbon ; originaires pour la plupart d'Auvergne, Machin prétendait en rigolant à moitié que c'étaient eux, fils de bougnats, qui avaient donné son nom de *bounia* au plat national canaque qui consiste à cuire à l'étouffée (« mets éminemment étouffe-chrétien »),

3. Voir *C'est le bagne!*

ricanait le gros imbécile qui ne respectait rien, même pas lui) sous des pierres brûlantes de la viande ou du poisson emballés dans des feuilles de bananier. Il est vrai que nombre de missionnaires avaient été proprement boulotés par leurs ouailles, mais fallait-il croire cette étymologie farceuse ?

– On se verra demain, dis-je à Océane. Je monterai au Mont-Dore en fin de matinée...

J'avais loué une 206 Pijeot climatisée et Moune et moi nous y engouffrâmes alors qu'après un rapide bisou colonial (un baiser en caldoche se dit : se sucer la gueule !), Océane s'éloignait au volant de sa très coûteuse jeep Cherokee vert olive.

– Cette nana ment comme elle respire, observa Moune alors que je prenais la direction de la Savexpresse pour regagner Nouméa.

– Toutes les femmes respirent comme elles mentent, fis-je observer finement. Mais tu n'as pas tort : Océane nous cache quelque chose.